



Anaïs Boutrelle Naiade d'un jour, naïade toujours . . .

Présente pour la seizième fois consécutive à la journée aquatique organisée par la Municipalité, le 13 juin dernier, Anaïs a une nouvelle fois prouvé qu'en nageant pendant sept heures, elle pouvait encore se dépasser. En ayant parcouru 12 km dans la catégorie « longue distance », son exploit lui permet de maintenir depuis 2003 son titre en matière d'endurance. Un vrai défi pour cette toute jeune photographe de 24 ans qui, sans entraînement particulier, profite de cette grande journée aquatique pour retrouver un bassin qu'elle connaît bien, celui de la piscine municipale Pierre de Coubertin.

Dimanche 13 juin 2010, il est 9h du matin quand Anaïs se jette à l'eau. Elle ignore combien de temps elle va nager, combien de longueur de 25 mètres elle va parcourir, mais elle sait qu'elle ira jusqu'au bout de ses limites. En papillon, crawl ou dos crawlé, elle enchaîne les allers et les retours sans les compter. Parmi les huit nageurs dans la ligne réservée aux adeptes des longues distances, elle tient sa cadence. Inscrite à l'école de natation de Chevilly-Larue à l'âge de 8 ans, elle pratique la discipline deux fois par semaine jusqu'à sa majorité. Ses études ne lui laissant ensuite que très peu de temps, Anaïs abandonne à regret l'entraînement. À l'exception de la journée aquatique, cela fait maintenant six ans qu'elle ne met plus les pieds à la piscine. Alors qu'inlassablement elle va d'un bord à l'autre, deux heures de nage plus tard, la douleur, la faim et la fatigue commencent à se faire ressentir. Quand la souffrance s'installe, elle confie, « je déconnecte mon cerveau pour ne plus y penser ». Fidèles au rendez-vous, ses parents sont présents pour l'encourager et la ravitailler . . . Déjà trois heures qu'Anaïs nage ! Un détour rapide par les toilettes, une douche chaude express pour détendre ses muscles et voilà qu'illico, elle retourne à l'eau. Son dos et ses genoux lui font mal, mais, grâce au karaté que lui enseigne son père durant toute son enfance, elle parvient à contrôler son corps et son mental. « À travers cette discipline

j'ai aussi appris à me défendre, à respecter les autres et à trouver le calme en moi ». À 15h, les lunettes pleines de buée, Anaïs nage toujours ! Elle a fait le vide et ne pense plus aux résultats du BTS qu'elle a récemment passé pour devenir photographe. Quoi qu'il arrive, l'appareil en bandoulière, elle est motivée pour tracer la planète et y chasser des images. Sur le thème de « Notre ville », trois de ses photos ont déjà été exposées à la médiathèque Boris Vian lors de son inauguration. « Si ça vous dit, sur place un album intitulé « Nous » les réunit ». Il est 16h. Dans le grand bassin de la piscine Pierre de Coubertin, Anaïs est à bout. Exténuée, le corps lourd et la peau toute fripée, elle sort de l'eau, elle ne sait plus où elle est ! À son rythme, elle vient de parcourir 12 km ! Sans aucun entraînement, elle est encore cette année celle qui a nagé le plus longtemps. Elle est allée aussi loin que l'exigeait sa volonté. Là est sa victoire. Cet été, après avoir terminé le stage de photographe qu'elle a mené en alternance avec ses études, Anaïs s'en ira sur les chemins de son destin. Nourrie par Yann Arthus-Bertrand, Richard Avedon ou Henri Cartier-Bresson qu'elle considère comme ses pairs, Anaïs espère devenir photographe-reporter. Si elle est aussi déterminée en photo qu'elle l'est dans l'eau, il y a de fortes chances pour qu'un jour mademoiselle Anaïs Boutrelle nous expose son travail en un lieu culturel de la ville ! ●

Florence Bédouet